

Madame la Gouverneure Générale, son excellence Adrienne Clarkson, et
Monsieur John Ralston Saul
Monsieur l'Ambassadeur du Canada Claude Laverdure
Monsieur l'Ambassadeur Alfred Siefer-Gaillardin
Monsieur le Conseiller Culturel du Québec Yves Lefebvre

Chers Amis,

C'est avec un très grand plaisir, et beaucoup d'émotion, que je vois couronné mon travail de journaliste et d'écrivain par le prix Samuel de Champlain.

Aucune distinction ne pouvait m'honorer davantage, pour de multiples raisons.

D'abord parce que Champlain, de tous les explorateurs et pères fondateurs nord-américains, que je suis à la trace avec passion, se distingue par son courage, son intelligence, et cette capacité particulière à dialoguer avec ceux qui furent ses informateurs : les Hurons (Wendat) des mers douces (ainsi qu'il appelait les Grands Lacs), les Innou de la côte nord, et bien d'autres. Quand on lit les mémoires de Champlain, sans cesse sur la piste ou en canot, et par tous les temps, on se rend compte que les fondateurs du Canada étaient d'une trempe exceptionnelle, et qu'ils avaient aussi l'intelligence du dialogue interculturel (comme on dirait aujourd'hui).

J'ai eu le bonheur de visiter il y a de cela deux ans, à l'invitation de Raymonde Litalien, qui sait « tout » sur Champlain, le site du premier établissement de Port Royal, aujourd'hui reconstitué, et de revivre les aventures de ce père fondateur dans ce qui allait devenir l'Acadie et plus tard les Provinces Maritimes..

Mais on le sait bien, c'est sur la vallée du Saint Laurent qu'allait finalement se porter le choix de Champlain : le « fleuve de Canada » ainsi qu'il l'appelait. Et c'est là qu'il allait fonder l'« Habitation » de Québec, dont on va bientôt célébrer les 400 ans (nous allons nous y employer). Québec sur son rocher, tête de pont minuscule au départ de ce qui fut une entreprise immense, par les fameux chemins d'eau , jusqu'à l'ouest inconnu qui nous fait toujours rêver, nous voyageurs du 21^e siècle...

C'est via Québec, que j'ai moi-même (comme beaucoup de Français) abordé le Canada. J'ai eu la chance d'y rencontrer dès le début de merveilleux interlocuteurs, qui sont d'emblée devenus des amis et – oserai-je dire – un peu des « oncles protecteurs » de la jeune journaliste que j'étais : Pierre Perrault, ce cinéaste documentariste doublé d'un conteur hors pair, qui avait su réveiller la mémoire assoupie des gens de l'Ile aux Coudres, Pierre Perrault (et Yolande, son inséparable) que je n'ai cessé de revoir et de questionner vingt années durant. Gaston Miron le « rapailleur » qui m'a emmenée à Sainte Agathe au son de son « ruine-babines » et enfin le grand Félix Leclerc, que j'avais eu la chance de connaître à Paris et qui accepta de venir à ma rencontre lors d'un passage que je fis à Québec, et qui pour cela accomplit un geste discrètement historique en franchissant pour la première fois de sa vie une distance à l'époque apparemment insurmontable (du moins à ses yeux) : celle qui séparait l'île d'Orléans et le château Frontenac, lieu où il n'avait jamais voulu pénétrer auparavant, et où il accepta mon invitation à prendre un café !

Avec de tels parrains j'étais parée, si j'ose dire, et c'est à partir de ces premières rencontres que mon désir d'en savoir plus m'a propulsée un peu partout au Canada, en y nouant des amitiés, notamment dans les communautés amérindiennes de Betsiamites, Wendaké , Kanawaké au Québec, ainsi qu'au Yukon, au Manitoba ou en Ontario. Car l'un des fils conducteurs de mes recherches a été cette présence amérindienne, si forte, si attachante et trop longtemps marginalisée. L'un de mes objectifs, notamment à la radio, pour France Culture, a été de faire entendre cette parole indienne.

Je dois dire ici que j'ai pu constater dans la durée (presque trente années) la remarquable capacité du Canada à s'auto-réformer dans le sens d'une modernité plus équitable, une modernité qui rende justice au passé et qui ait le courage, le cœur, de réécrire l'histoire, en donnant leur juste place à ces « Premières Nations » qui figurent désormais dans la Constitution, reconnaissant ainsi définitivement leur antériorité. Je salue d'ailleurs parmi nous la présence de l'artiste ojibwé Robert Houle, qui se trouve en résidence à Paris, où il étudie les dessins qu'a effectués Delacroix pour « croquer » ses ancêtres venus en délégation en 1845 et reçus par le roi Louis-Philippe. Difficile d'évoquer toutes les belles rencontres que j'ai faites en terre canadienne, à Vancouver, à Saint Boniface (le quartier francophone de Winnipeg), à Churchill au bord de la baie d'Hudson, en passant par la pêche à la glace près de Dawson City et par la course des grenouilles du côté de Saint Pierre Jolys au Manitoba...sans oublier le festival Caribana de la moderne et multiculturelle Toronto, métropole qui a sans doute quelque chose à nous apprendre à nous français sur la manière intelligente et généreuse de faire dialoguer les cultures et les religions , par le biais de ce qu'on pourrait appeler un « communautarisme bien tempéré ».

A propos de Toronto, je n'ai pas oublié l'accueil très chaleureux d'Adrienne Clarkson et de John Saul chez eux, et j'ai d'ailleurs mémorisé une phrase de John :« A deux heures d'ici je peux marcher à travers un morceau de pays où, peut-être, jamais aucun humain n'est passé ». J'y ai souvent repensé. La fascination que certains d'entre nous ressentent pour votre pays provient aussi de cet espace toujours ouvert. Espace qui n'est pas seulement géographique mais mental. Le Canada ouvre (pour employer une expression de photographe – clin d'œil à Michael Snow) une profondeur de champ, une réserve de possible. Il y a là quelque chose dont a besoin parfois

la vieille Europe. J'ai donc beaucoup de gratitude au Canada de m'avoir offert au fil des années ce ressourcement bénéfique.

Je remercie également la fondation Mac Donald Stewart, dont j'ai pu apprécier de longue date le travail éminent pour faire connaître l'histoire du Canada, notamment dans des musées, comme celui de l'île Ste Hélène à Montréal, et aussi dans des expositions temporaires– je pense à la toute première que j'ai vue et qui a largement contribué à éveiller mon intérêt pour l'Amérique du Nord en général : « Naissance de la Louisiane – tricentenaire des découvertes de Cavelier de la Salle », Hôtel de Rohan (1982).

Cette histoire d'amour avec le Canada, en ce qui me concerne, est loin d'être finie et j'espère avoir bien d'autres occasions encore de faire aimer votre pays , « pour la suite du monde » (comme disait Pierre Perrault).

Marie Hélène Fraïssé

Marie Hélène Fraïssé
Radio France - Pièce 6131
75220 PARIS CEDEX 16
01 56 40 38 72 (tel)
01 56 40 47 32 (fax)